

CONNEXIONS AFFAIRES

« ON SE MEURT AU TRAVAIL! »

L'andragogue Carol Allain à la tribune des midis-causeries

Stéphane St-Amour
stamours@transcontinental.ca

Une tornade a déferlé à la tribune des midis-causeries de la Chambre de commerce et d'industrie, mercredi dernier.

Le conférencier Carol Allain, andragogue, auteur et comédien (!), a littéralement viré la cabane à l'envers avec une prestation, ma foi, digne des meilleurs moments du Festival Juste pour rire! Il mise avec doigté sur l'humour pour livrer son message, lequel a passé, avouons-le, comme une tonne de briques. Le burlesque sert ici très bien la cause, désamorçant une triste réalité qui est celle de la majorité des travailleurs qui se crèvent au boulot et qui, de jour en jour, périclitent à petit feu pour devenir complètement désabusés de tout.

Celui qui prononce une centaine de conférences par année dans les entreprises brosse un portrait déprimant à mourir des employés qu'il doit motiver: D'entrée de jeu, la question *Êtes-vous encore passionnés par votre travail?* ou encore *Aimez-vous rentrer au boulot?* reste

souvent sans réponse. Même des salles de 600 personnes demeurent bien silencieuses, explique-t-il le plus sérieusement du monde.

Il parodie alors quelques échanges dans un style éclaté qui amuse, certes, mais dont le propos est tragique. Comme cet employé qui coche les jours sur son calendrier en vue d'une retraite qui viendra dans cinq ans d'ici...

«Ayez la décence d'apprécier vos employés!»

Bref, les gens d'affaires se bidonnent et rient grassement jusqu'à ce que le conférencier brise le rythme en déclarant: « On se meurt au travail! ». Une ligne assassine qui a pour effet de geler l'assistance. En une fraction de seconde, les rires se sont tus au point qu'on aurait pu y entendre une mouche voler. Tous pendus à ses lèvres, Carol Allain a aussitôt enchaîné: « C'est le relationnel qui nous démotive au travail et qui finit par nous tuer ».

S'adressant à un auditoire composé majoritairement de chefs d'entreprises et de gestionnaires, le conférencier les in-

terpelle sur un ton paternaliste en ces termes directs: « Ayez la décence d'apprécier vos employés, intéressez-vous à eux, développez le réflexe en rentrant au travail de leur donner une poignée de main sincère... à deux mains, je vous en prie ».

Plus d'un employé sur deux malheureux

En somme, il leur reproche la déshumanisation des relations de travail dont les effets sont catastrophiques sur la santé et le bien-être des employés. D'ailleurs, un sondage de Towers Perrin révélait il y deux ans que 55 % des salariés nord-américains étaient malheureux au travail.

Plus que le stress et la surcharge de travail, c'est l'indifférence des patrons et de leur supérieur qui les rend malade et malheureux au boulot.

Oubliez les épinglettes, les plumes et les discours désincarnés derrière le lutrin lors des soirées dites reconnaissance qu'il qualifie au passage d'expression de « maladie mentale ». Ce que les travailleurs veulent avant tout c'est d'être reconnus, respectés, appréciés et écoutés par leur organisation et non plus être pris pour acquis, sans quoi la motivation et le cœur n'y sont plus ce qui alimente un désengagement encore plus grand et une chute du rendement. « La motivation se définit

comme un motif qui nous pousse à l'action », martèle-t-il.

Porteur d'enseignement

Sous l'enseigne de l'humour et des jeux de rôle, la conférence de Carol Allain, un paquet de nerfs à la taille d'un jockey, était porteuse d'enseignement et le message qui s'en dégageait allait bien au-delà du milieu du travail. Une ode aux relations humaines et interpersonnelles, une philosophie de vie basée sur le respect, l'ouverture, la générosité, la volonté de changer attitude et façons de faire, l'audace de se réinventer, de se ressourcer et de se renouveler sans cesse dans sa vie personnelle, de couple, familiale et professionnelle.

Une conférence complètement débridée qui sortait des sentiers battus et qui aura fait un malheur à en juger par l'ovation debout accordée spontanément à l'animateur Carol Allain. Prêchant par l'exemple, ce dernier a fait le tour de toutes les tables question d'échanger avec les gens venus l'entendre avant de quitter la salle du Château Royal.

Enfin, les diners-causeries de la CCIL devraient reprendre leur cours normal le 18 novembre prochain, alors qu'on y accueillera à la tribune le Premier ministre du Nouveau-Brunswick, Bernard Lord...



CAROL ALLAIN, andragogue et auteur.